

politique. L'Irak et la France, par exemple, appartiennent à deux cultures politiques complètement différentes. La notion de "capitalisme" et de "socialisme" peut prêter à confusion de la part d'un locuteur français moyennement nourri d'économie politique.

La difficulté rencontrée par le traducteur pour rendre en français "Mohaftha" tient sans doute à ce que la France n'a pas le même découpage administratif de son territoire que l'Irak. À l'inverse le "commissaire" français n'a pas de réel équivalent en arab (Irak) pour qui le "Mofawath" n'a pas le même rang officiel.

On peut admettre, en conclusion que l'existence de cultures différentes est une réalité démontrée. On peut admettre aussi que le traducteur doit avoir, plus ou moins, d'informations suffisantes des deux cultures en question afin d'éviter des problèmes sérieux de traductions.

connait pas la même structure familiale. Le mot "oncle" en français signifie aussi bien le frère de la mère que le frère du père. Comment de même traduire "l'homme qui porte une cruche d'eau" dans une culture sociale où ce travail est impensable pour un homme.

La culture religieuse:

La religion joue un rôle important dans la formation de la langue et la vie de la société. Ainsi, le christianisme et la Bible ont influencé la langue française. En revanche, l'Islam et le Coran ont influencé la vie et la langue arabe. La césure idéologique des deux religions entraîne des difficultés de traduction⁽⁶⁾. Par exemple si les termes "bigamie" "et" "Ta'adade al-zawjat" sont des termes équivalents du point de vue lexical, il en est tout autrement de leur valeur religieuse. Encore, la traduction du verbe "baptiser" en arabe prend son sens religieux. On admet que la langue fabrique la pensée et chaque langue a sa conception du monde et son idéologie⁽⁷⁾.

La culture politique:

Chaque culture se distingue par le biais de son vocabulaire

(6) "Bigamie", "porc" "ou cochon"

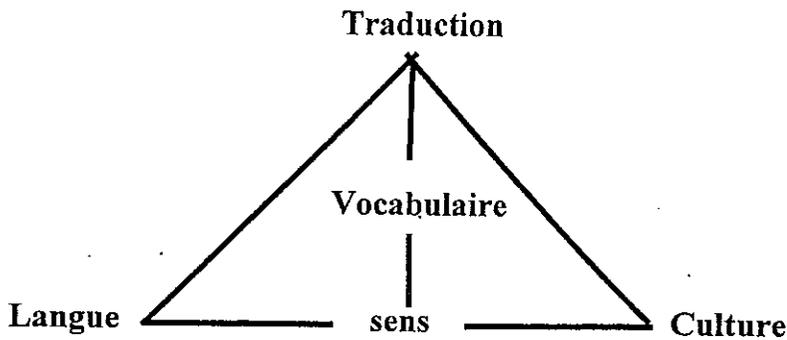
(7) Remarque: Pour ce qui concerne précisément la traduction du verbe "baptiser" les arabes chrétiens n'ont pas trouvé mieux que *amMa Da*. Je souligne par là que dans une même aire linguistique on trouve parfois des mots à valeur différentes suivant la culture particulière dont le groupe social témoigne. La culture, dans ce cas, relativise le rôle de la langue puisqu'elle la place à un niveau inférieur ou égale à la religion.

Il faut donc que le mot français passe en arabe lorsque la réalité passe de l'aire française à l'aire arabe. les noms de tissus, les noms des danses, les noms de vêtements et les noms d'avions militaires comme tous les termes techniques posent au traducteur des problèmes complexes. l'arabe non-spécialiste n'hésite jamais à adopter le terme étranger. Mais la langue y répugne naturellement. C'est ainsi que l'Académie Arabe s'est penchée sur la question: différentes solutions sont alors proposées parmi lesquelles: l'utilisation de néologismes, d'emprunts ou de calque. En effet il faut dédouaner le traducteur qui doit utiliser une terminologie qui n'existe pas en arabe.

La culture sociale:

Le traducteur rencontre également dans le domaine social de très nombreuses difficultés pour rendre compte des réalités. Les différences touchant les coutumes sociales, les croyances et les traditions sont très variées d'une civilisation à l'autre. En français, on dit "épouse" "femme". Ces deux mots trouvent de plus nombreux équivalents en arabe: "madame", "akilat", "sit", "marati", "zawjat".

Ajoutons enfin que les équivalents de termes désignant les liens de parenté sont presque impossible à rendre dans une langue qui ne



Le schéma ci-dessus nous montre simplement que le vocabulaire occupe le centre du champ de traduction. Ce vocabulaire n'est pas un procédé seulement linguistique mais aussi culturel.

Il est intéressant d'étudier les noms de fromages et de pains pour vérifier et peser les difficultés considérables que le traducteur rencontre dans le domaine de la culture matérielle. Il suffit de passer de la France à l'Irak pour se rendre compte que presque tous les noms de fromages, par exemple, tels que "la vache qui rit", "kiri", résistent à la traduction.

En ce qui concerne les noms de pains, on sait bien en Irak qu'il n'existe que deux sortes de pain:

Samoon et khubiz. Comment alors traduire "croissant" "baguette" "coulot" "chenille", "fuseau", "fusée", "ficelle" etc⁽⁵⁾. dans la langue des pays qui ignorent ces réalités culinaires.

(5) Georges Mounin, op.cit.pp. 65- 66

de ces termes et commun. Ainsi on parle en français d'une réception chaleureuse comme en arabe d' "Istikbal Har".

Un jeune français de six ans ,né en Irak, ayant l'expérience linguistique du mot neige n 'a pas pu, la première fois, qu'en France, il vit la neige, dire ce que c'était. Cette communication de l'expérience du monde s'avère impossible dans certains cas sur notre planète. George Mounin écrit: "Il y a divers mondes de l'expérience, que les ethnologues ont pris l'habitude de nommer des "cultures"⁽³⁾.

La culture matérielle:

Un grand nombre de découvertes scientifiques et d'inventions technologiques sont importées en permanence dans les pays arabes. Pour déterminer dans l'idiome arabe ces découvertes, ces nouveaux appareils, le locuteur est confronté à de sérieux problèmes de traduction⁽⁴⁾. Ajoutons que les traits d'une culture donnée se reflètent dans son vocabulaire dont le sens est dérivé. le sens est donc considéré davantage comme un lien entre la culture et la langue.

(3) Georges MOUNIN, les problèmes théoriques de traduction, édition Gallimard, 1963, p. 63.

(4) Georges Mounin nous signale que la culture matérielle accentue la coupure entre ces mondes, par toutes les différences entre les mondes de vie matérielle (avec les technologies correspondantes). Georges Mounin, op. cit 63.

L'écologie

la langue arabe trouve son milieu essentiellement dans un climat chaud qui caractérise L'Arabie et la plupart des pays qui l'ont adaptée. Nous pouvons comparer cela au berceau froid et humide que la France offre à la langue française. les conditions climatiques influent très nettement sur les langues. Comment par exemple, les français traduiront-ils exactement le terme désert, eux qui n'ont pas l'expérience de cette réalité? Inversement et pour la même raison la notion de " quatre saisons" semble aussi difficile à rendre en arabe. Un arabe utilise très souvent trois termes pour exprimer le temps: "har" pour chaud, "dafi" pour tiède et "bared" pour froid. De son côté le français distingue quatre nuances entre le chaud, le tiède, le frais et le froid. le troisième terme, frais, n'est pas facile à traduire en arabe. Il n'ya pas d' é quivalent.

Des activités liées au climat de France sont inimaginables en Irak. Les Irakiens n'ont pas besoin de prendre de bain de soleil. Le mot bronzage acquiert bien au contraire dans ce pays un caractère péjoratif. Dans la suite logique le verbe "Kurat ainuka" designant le froid signifie également la bonne chance ou les félicitations alors que le verbe "Sakunat ainuka" indiquant le chaud exprime tout au contraire, la malédiction. Signalons cependant que l'usage figuratif

En effet la traduction n'est pas seulement un procédé linguistique, elle inclut aussi la culture. Il est évident que les différences culturelles posent des problèmes linguistiques au traducteur. Mais à vrai dire, les aspects culturels ont rarement attiré l'attention des linguistes.

Cette recherche examine quelques difficultés culturelles que rencontrent les traducteurs dans le passage du français à l'arabe. Nul doute que la langue Française est parlée par des peuples de divers pays. Ce travail se limite à l'aire culturelle de la France. Comme part de la culture occidentale, la langue arabe, quant à elle, est liée à une culture homogène, la culture islamique arabe. C'est pour cela que dans cette recherche, nous voulons mettre en relief la culture du monde arabe en général et de l'Irak en particulier.

Dans ces deux domaines culturels différents, le traducteur a recours à des équivalences culturelles ; les réels problèmes de traduction viennent d'un défaut d'équivalence. Nous allons poser ces problèmes selon cinq domaines suivants : l'écologie, la culture matérielle, la culture sociale, la culture religieuse et la culture politique⁽²⁾.

(2) Voir Nida, *linguistic and ethnologie in translation, problems*, pp. 154-208.

La Confrontation culturelle dans le domaine de la traduction en Français et en Arabe

Tawfik Aziz Abdullah^()*

On s'heurte à de très nombreuses difficultés dès qu'on cherche à définir précisément le terme culture. La difficulté tient en ce que le concept de culture avoisine celui de civilisation^(**).

On sait bien que la culture est un phénomène propre à l'espèce humaine. Elle est donc universelle, sociale et historique. E.B. Taylor nous donne la définition suivante : « Tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société⁽¹⁾ ».

Le vocabulaire d'une langue trouve son sens de sa culture. Le sens qui est considéré comme le domaine central de la traduction est donc le lien entre la langue et la culture.

(*) Recherche Présentée Par. Faculté des Lettres. Département de Français

(**) "On peut en effet comprendre la culture, soit très généralement comme ce qui distingue essentiellement la vie de l'espèce humaine de toutes formes de vie. la culture englobe alors les différentes civilisations soit, plus spécifiquement, comme une des différentes cultures constituant structurellement ou historiquement une civilisation". GDEL, 3,p.2839.

(1) GDEL, op. cit. p283g.